

## Une poignée de Burundais à Bruxelles pour écouter Japhet Ndayishimiye

@rib News, 11/03/2013 DBB-AIDBU-Belgique : Le dialogue n'a pas eu lieu, faute de participants. Reportage de Japhet Ndayishimiye. Depuis que deux nouvelles organisations au sein de la diaspora burundaise en Belgique (AIDBU-Belgique et la DBB) ont organisé par le même nom et à la même date une journée de convivialité et de changements, montrant ainsi point elles étaient en désaccord, l'heure est aujourd'hui à une tentative d'apaisement et à la recherche de terrain. Objectif : arriver à une seule représentation démocratique des Burundais de Belgique. Les défis pour y arriver sont certes encore immenses mais les initiatives se multiplient. Forte de son expérience d'environ 10 ans, c'est l'association de droit belge œuvrant en Belgique et au Burundi et dont la mission principale est la formation en communication non violente et la résolution pacifique de conflits, qui a juré de ne pas laisser pourrir la situation et se propose de jouer la médiation.

Cette organisation estime que la contribution efficiente au développement du Burundi, ne pourra se faire qu'à travers d'une diaspora unique, solidaire et apaisée. C'est dans ce cadre qu'une rencontre d'information était organisée à Auberges 3 Fontaines, à Bruxelles par Terre-Neuve. Rappelons qu'avant cette rencontre, des gestes d'apaisement ont été faits par les différents partenaires. Il s'agit notamment de la décision prise par le président de l'AIDBU (Action Internationale de la Diaspora Burundaise) de suspendre la Belgique au sien du conseil d'administration de l'AIDBU. Le but de cette décision, est de « s'asseoir ensemble et dialoguer afin de mettre en place des organes démocratiques acceptés par tout le monde », précise le communiqué. Mais étonnamment, la DBB (Diaspora Burundaise de Belgique) a.s.b.l a tenu à faire une mise au point dans laquelle le conseil d'administration de la DBB se veut plus que rassurante : « la DBB a.s.b.l n'a de problème avec aucune organisation reconnue par la loi belge ou burundaise ». Et ainsi, d'embourber le pas à l'AIDBU et à Terre-Neuve, en se disant consciente que « l'idéal serait d'avoir une seule représentation unique, à condition qu'elle ne soit pas biaisée, et pour autant qu'elle vienne démocratiquement de la diaspora elle-même », poursuit le communiqué du 7 mars 2013. Par ailleurs, l'Ambassade de Burundi à Bruxelles tenterait de calmer la situation et se montrerait au dessus de la mêlée. D'après une source proche de l'ambassadeur, celui-ci aurait tenté une médiation succédant entre les deux organisations DBB et AIDBU-Belgique. Mais, y-a-t-il une réelle volonté au dialogue ? Malgré cette volonté d'abord affichée par tous les partenaires, Terre-Neuve a encore du pain sur la planche vu la faible participation à la rencontre de ce samedi passé. Tenez ! Seulement au total 15 personnes ont répondu à l'invitation de Terre-Neuve ce samedi 09 mars. Deux grands absents : Pr Libérat Ntibashirakandi, président de l'asbl DBB et Mme Léoncie Ciza, présidente de l'asbl AIDBU-Belgique. Par contre, la rencontre a vu la présence très remarquable du président de l'AIDBU, M. Japhet-Legendil Ndayishimiye, qui a fait le déplacement de Stavanger (Norvège) à Bruxelles (Belgique) pour soutenir toute initiative dans le sens du dialogue entre les Burundais de Belgique. Pour le président de Terre-Neuve, M. Jean-Marie Nduwamungu (photo ci-contre) « ce n'est pas un échec. Pas du tout ! On ne peut pas résoudre le problème en un jour. Aujourd'hui, c'est une rencontre d'information et d'échange. Vous l'avez vu, des gens rentrent informés de notre mission mais aussi du projet diaspora. Ce sont ces personnes qui vont nous aider à continuer à d'autres étapes pour aboutir à une grande assemblée générale qui aboutira à une mise en place des démocratiquement élus ». Pour M. Japhet-Legendil Ndayishimiye, « c'est un sentiment de joie. Malgré la faible participation, il y avait une grande diversité d'idées, de débats contradictoires ce qui est un signe de démocratie et qui fait de la diaspora burundaise de Belgique, une communauté forte. Je félicite Terre-Neuve pour avoir organisé ce moment. Je voudrais dire à ceux qui ne sont pas venus, qu'aujourd'hui c'était un début de dialogue, et que la porte est maintenant ouverte pour ceux qui se sentent encore exclus », a renchérit M. Ndayishimiye. Mais, du côté des participants, ce succès est relativisé : « Je m'attendais à voir Libérat et Léoncie, parce que, s'ils étaient là, j'aurais entendu que ça ne valait pas la peine de s'enliser dans des polémiques inutiles. Ils ont tous un même objectif, celui de contribuer au développement du pays. Ils doivent ainsi s'asseoir ensemble et discuter. Mais, malgré leur absence, je rentre quand même très content d'avoir été informé davantage sur la genèse et les objectifs de ce projet de la diaspora burundaise et j'appelle mes compatriotes à venir massivement aux prochaines rencontres », a dit Mme Nelly Ndikumana, participante à la rencontre. Pas d'obligation mais nécessité d'adhérer à l'AIDBU. D'après Legendil Ndayishimiye, AIDBU est un aboutissement des échanges et des conférences tenus dans le passé, depuis 2007 à Bruxelles et la conférence régionale tenue à Stavanger en 2009 et qui a vu la participation de 18 pays sauf l'Afrique. « C'est donc faux de dire que l'idée d'une diaspora burundaise organisée date de juin 2012 », M. Ndayishimiye n'a pas d'obligation mais il y a intérêt à travailler avec AIDBU. « Les associations qui ne voudront pas y adhérer, certainement beaucoup perdre. Parce qu'AIDBU est le seul interlocuteur avec le gouvernement, les partenaires et les bailleurs pour tous les projets qui seront réalisés au Burundi par la diaspora burundaise », avertit M. Ndayishimiye. Sans les citer, le président de l'AIDBU espère des avantages énormes pour les associations membres, avantages à clarifier par un projet de loi qui sera bientôt déposé au parlement. Signalons que le président de l'AIDBU s'efforce dans plusieurs pays (Australie, Afrique du Sud, Danemark, Suède, Canada, USA, etc.) pour stimuler le dialogue avec les burundais de la diaspora et mobiliser des efforts afin d'arriver à un projet commun en faveur du Burundi. Il apprécie notamment le travail déjà mené par la diaspora burundaise en Australie, aux USA à Chicago, de Toronto, au Danemark et en Afrique du sud. Il félicite aussi l'ambassadeur burundais en Zambie pour son implication dans la médiation d'une mise en place d'une diaspora burundaise très solidaire. Malgré cette très faible participation et un retard énorme (d'ailleurs : 18h 25 au lieu de 15h comme prévu), tous les participants sont rentrés optimistes qu'un terrain d'entente va bientôt être trouvé et que la diaspora de Belgique ne pourra rester en arrière pendant que les autres diasporas arrivent déjà plus loin. Notons que la Belgique est non seulement un centre international et de contacts privilégiés pour le Burundi mais aussi elle regorge une grande partie de la diaspora burundaise d'Europe. [Fin] Lire la Note de Terre Neuve asbl sur cette rencontre.